

Documents isolés – Guerre de 1939-1945 en Seine-et-Marne – Notes et documents recueillis en 1945 par Jean Hubert, directeur des Archives départementales, 1939-1945 (MDZ253)

*Lors de la rentrée scolaire d'octobre 1944, le ministre de l'Éducation demande aux élèves des écoles de donner une cérémonie pour « célébrer la Libération, ses héros et ses martyrs ». Jean Hubert, directeur des Archives départementales, propose également que les élèves scolarisés en Seine-et-Marne racontent leur vécu de la Libération. Dès l'automne 1944, des dizaines de rédactions d'enfants du primaire et du secondaire sont ainsi réunies.*

Dissertation d'élèves sur le thème de la Libération – Dissertation de Pierrette Dauptain

### Transcription

Je me rappelle cette journée du 14 juin, quatrième anniversaire de la souillure du sol de mon village par les bottes allemandes : de nombreux avions alliés traversent le ciel revenant d'un raid sur quelque point important pour l'Allemagne. Tout le monde est dehors pour « les » voir ; et bien que peu de paroles soient échangées, on sent que tous éprouvent une profonde reconnaissance envers ceux qui luttent pour notre liberté.

Tout à coup de ces spectateurs muets, un cri s'élève : « il est touché. Il prend feu ». En effet l'un des appareils commençait à vaciller et l'on distinguait nettement la fumée qui s'échappait e l'arrière. Puis avec un ronflement formidable, il se met à descendre brusquement. Mais l'appareil reprend l'horizontale, passe au-dessus de nos têtes, et remonte en tournant. A ce moment voilà deux, trois, quatre parachutes qui s'ouvrent. A voir ces hommes échappés de cet enfer volant, la foule éprouve une grande joie, bien vite dissipée cependant car l'avion revient sur le village.

Mais par miracle il évite les maisons en faisant un demi-tour... Non : ce n'est pas un miracle qui nous sauve. C'est le courage d'un homme, d'un pilote qui vient de se jeter à l'instant même, quelques secondes avant que l'avion s'écrase au sol.

Maintenant nous n'avons plus d'yeux que pour ces héros qui vont mettre le pied sur une terre où sont les ennemis mais où heureusement il y a aussi des amis.

Pierrette Dauftain  
classe de seconde



Souvenir d'occupation.

Enfin après quatre ans d'esclavage, nous pouvons penser librement, agir librement sans risquer de tomber sous la griffe de ces infâmes collaborateurs, et d'être déportés par ces bandits vers des prisons où tant de héros ont souffert. Cependant combien de Français, alors, ont bravé l'ennemi, sans souci de la mort ou du martyre, pour servir La Patrie,

Je me rappelle cette journée du 14 juin, quatrième anniversaire de la souillure du sol de mon village par les bottes allemandes. De nombreux avions alliés traversent le ciel revenant d'un raid sur quelque point important pour l'Allemagne. Tout le monde est dehors pour "les" voir, et bien que peu de paroles ne soient échangées, on sent que tous éprouvent une profonde reconnaissance.

envers ceux qui luttent pour notre liberté -

Tout à coup de ces spectateurs muets, un cri s'élève.  
 « Il est touché. Il prend feu ». En effet l'un  
 des appareils commençait à vaciller et l'on  
 distinguait nettement la fumée qui s'échappait  
 de l'arrière. Puis avec un ronflement  
 formidable, il se met à descendre brusquement.  
 Mais l'appareil reprend l'horizontale, passe  
 au-dessus de nos têtes, et remonte en tournant.  
 A ce moment, voilà deux, trois, quatre parachutes  
 qui s'ouvrent. et voir ces hommes échappés de  
 cet enfer volant, la foule éprouve une grande  
 joie, bien vite dissipée cependant car l'avion  
 revient sur le village.

Mais par miracle il évite les maisons en  
 faisant un demi-tour... Non! ce n'est pas  
 un miracle qui nous sauve. C'est le courage d'un  
 homme, du pilote qui vient de se jeter à l'instant  
 même, quelques secondes avant que l'avion s'écrase au sol.

Maintenant nous n'avons plus d'yeux que pour  
 ces héros qui vont mettre le pied sur une terre où sont  
 les ennemis mais où heureusement il y a aussi des amis.  
 Avant même qu'ils aient atteint le sol, des

ouvriers travaillant dans les champs accourent près d'eux, les aident à cacher leurs parachutes dans des tas de foin, d'autres apportent des vêtements civils. Quelques secondes plus tard il n'y a plus d'aviateurs, mais des hommes qui partent avec des Français qui vont les cacher à l'ennemi et les garder aussi longtemps qu'il le faudra.

Les autorités allemandes alertées aussitôt, arrivent bientôt sur les lieux de parachutages. Les ouvriers qui ont tout vu sont longuement interrogés, sans rien avouer. L'un d'eux étant encore près du tas de foin où est enfoui un parachute, soutient fermement n'avoir rien vu que l'avion qui tombait.

Il pensait bien que si "ces messieurs" avaient l'idée de fouiller le champ, il serait saisi de suite, mais il n'en tremblait nullement: pendant ce temps les aviateurs s'éloignaient.

L'un des parachutes n'ayant pu être caché faute de temps est retrouvé. Un homme se trouvant à travailler tout près, est contraint de répondre, tout en indiquant la fausse direction, que le parachutiste

s'est enfui vers les bois.

Malgré leur diligente enquête, les Allemands ne purent obtenir aucun renseignement. Ils cherchèrent longtemps encore, mais en vain; car de soi-même, une automobile avait emmené les courageux aviateurs bien loin de là.

Les hommes ont ainsi pu être sauvés grâce à la présence d'esprit et au sang-froid de quelques paysans qui ont, selon leurs possibilités, aidé à lutter contre l'invasion, à ramener la France vers sa liberté qui lui est si chère, et pour laquelle se sont donnés tant de héros connus ou ignorés.

J. J. Provins